SOUVENIR

DE

L'INAUGURATION

DU

Séminaire des Trois-Rivières.

LE 30 JUIN 1874.

RELIGIONI ET PATRIÆ.

LES TROIS-RIVIÈRES :
Typographie du *Journal des Trois-Rivières.*

1874.

SOUVENIR

DE

L'INAUGURATION

DU

Séminaire des Trois-Rivières

LE 30 JUIN 1874.

—

Le Collége des Trois-Rivières a pris depuis quelque temps des développements si considérables, qu'il est devenu l'objet de l'attention générale. La construction rapide et magnifique du nouveau collége et l'érection récente de l'institution en Séminaire diocésain sont en réalité des faits d'une grande importance, non-seulement pour l'institution elle même, mais encore pour la ville et le diocèse des Trois-Rivières. Nous croyons donc intéresser le lecteur en racontant succinctement, sans autre recherche que celle de l'exactitude, les faits principaux qui ont signalé l'existence du Collége St. Joseph depuis sa fondation jusqu'à son érection en Grand et Petit Séminaire.

L'ETABLISSEMENT DU COLLÉGE.

—

Le Collége des Trois-Rivières a été fondé en l'année 1860, par le concours spécial de Sa Grandeur Mgr. Thomas Cooke, de pieuse mémoire, et de plusieurs notables de cette ville au nombre desquels on aime à compter feu l'Hon. Joseph Edouard Turcotte.

La fondation d'un collége dans sa ville épiscopale était l'un des voeux les plus chers de Sa Grandeur Mgr. Thomas Cooke. Malgré les circonstances difficiles ou se trouvait alors le diocèse des Trois-Rivières, le vénérable prélat espérait avec une foi vive, voir son désir se réaliser.

Or en 1859, les citoyens des Trois-Rivières profondément convaincus que l'établissement d'un collége classique dans leur cité, serait pour la ville et pour le diocèse même un immense bienfait, furent unanimes à vouloir l'entreprise de cette œuvre. Les succès évidents qu'avait obtenus l'école privée du champ de Mars, ou une vingtaine d'élèves étudiaient le latin, ne servit pas peu à hâter la réalisation d'un voeu qui vivait depuis longtemps dans les cœurs mais que les circonstances n'avaient pas encore permis de remplir.

Après des entrevues privées, bon nombre de notables de cette ville, à la tête desquels se trouvait l'honorable Jos. Ed. Turcotte se rendirent auprès de feu Mgr. Thomas Cooke, pour exprimer à Sa

Grandeur le désir de tous les citoyens et lui demander en même temps l'autorisation d'en poursuivre immédiatement l'exécution.

Non-seulement Sa Grandeur jugea opportun d'acquiescer aux vœux des citoyens, mais elle leur promit de prendre l'institution sous sa haute protection et de pourvoir Elle-même au personnel ecclésiastique.

Dès lors, les choses marchèrent rapidement. L'Honorable Turcotte fit incorporer le Collége des Trois-Rivières, par un acte de la législature sanctionné le 19 Mai de l'an de grâce 1860.

La nouvelle corporation eut pour premiers membres l'Honorable J. E. Turcotte, G. S. Badeaux, médecin, Son Honneur le juge Polette alors avocat de cette ville, E. M. Hart, avocat, P Hubert, N, P., J. N. Bureau, avocat, A. Désaulniers, avocat et D. G. LaBarre, N. P. Ont ensuite fait successivement partie de la corporation les Rév. MM. J E. Panneton, J. N. Héroux C F. Baillargeon, Ls. Richard, L. S. Rheault et MM. A Dubord, médecin, feu C. B de Niverville, S Dumoulin, Shérif, T. Normand, N. P. et H. G. Mailhot, avocat, M. P. P.

Quelques mois après l'incorporation du Collége, l'Honorable Turcotte obtenait encore du gouvernement les casernes pour l'usage de l'institution, et un octroi suffisant pour rencontrer les dépenses des premières années.

Monseigneur Cooke ne pouvait assez se réjouir de voir l'œuvre de sa prédilection marcher avec autant de célérité que de succès. Fidèle à sa promesse, Sa Grandeur nomma à la direction du Collége naissant, un prêtre selon le cœur de Dieu, le Rév. Joseph Elie Panneton auquel elle adjoignit six ecclésiastiques pour l'enseignement et la discipline.

Ce digne prêtre répondit à la confiance de son évêque, en donnant à la maison une impulsion telle, qu'elle pris dès ses commencements un rang honorable parmi les colléges classiques de la Province.

Le réglement adopté par l'institution fut celui du petit Séminaire de Québec, et le cours d'études classiques, celui que suivent les grandes institutions de Québec, de Montréal et de Nicolet.

Le 3 septembre 1860, le Collége ouvrait régulièrement ses classes. Dès la première année, elles furent fréquentées par 103 élèves.

Monseigneur Cooke qui avait présidé lui-même l'ouverture du collége par la célébration des Sts. Mystères, plaça St. Joseph à la garde d'une maison que Dieu allait faire passer par toutes les épreuves pour la marquer du cachet de ses œuvres.

Le maintien du Collége.

Des motifs plausibles portèrent tout d'abord plus d'un esprit distingué à douter de l'opportunité et de la nécessité de la fonda-

tion du Collége des Trois-Rivières. Des craintes diverses et nombreuses se manifestèrent. Dieu le voulait ainsi afin de mieux faire peser l'importance de l'entreprise et de convaincre d'avantage les membres de la corporation qu'ils poursuivaient une œuvre digne, fructueuse et méritoire. Pour conduire l'œuvre à bon terme, la corporation du Collége des Trois-Rivières compta toujours sur une double assistance, la protection de l'autorité diocésaine et le concours généreux des citoyens. Ni l'une ni l'autre ne lui firent défaut. La raison intime de ce fait se trouve dans l'esprit éminemment catholique qui anima la corporation.

Les fondateurs du collége et tous ceux qui prirent part à l'administration de cet établissement laissèrent de droit et de fait, le contrôle exclusif des études et la direction intérieure de l'institution, à l'autorité épiscopale qui, seule pourvut toujours au personnel des Directeurs et des professeurs.

Le Collége des Trois-Rivières recevait ainsi de l'Eglise sous le rapport moral, sa règle et sa vie.

De plus les membres de la corporation en se chargeant de l'administration matérielle de l'établissement, conservèrent toujours la volonté de le remettre sous la complète dépendance de l'évêque diocésain aussitôt que les circonstances le permettraient.

Monseigneur Thomas Cooke et après lui

son digne successeur, Sa Grandeur Monseigneur Louis Francois Laflèche, ne virent jamais sans une vive satisfaction cet attachement profond du collége des Trois-Rivières à l'autorité diocésaine : et la haute et paternelle protectien que ces deux vénérés prélats lui accordèrent toujours, demeura, avec raison, aux yeux du public, la plus forte raison de l'excellence et de l'utilité de cette institution.

On s'explique après cela, pourquoi les citoyens des Trois-Rivières n'ont cessé d'entourer leur collége de leurs plus généreuses sympathies.

Dieu recompensera la ville des sacrifices sans nombre et de toutes sortes qu'elle s'est imposés, pendant quatorze années pour l'établissement et le maintien du collége et de tous ceux qu'elle ne manquera pas de faire encore pour le complet succès de l'œuvre. Il est agréable d'ajouter que de toutes les parties du diocèse des encouragements ont été donnés au collége St. Joseph, et que des amis de l'éducation l'ont grâtifié de dons généreux.

Grâce à cette bonne volonté des citoyens des Trois-Rivières et des amis de l'éducation, le collége S. Joseph, sous la direction et avec le concours de l'autorité diocésaine, se développa au point qu'il est devenu dans le champ de l'Eglise trifluvienne comme un arbre magnifique.

LES DEVELOPPEMENTS DU COLLEGE

Le collége des Trois-Rivières, par l'excellence de son cours classique et par les avantages de sa position, vit s'accroître annuellement le nombre de ses élèves. Annuellement aussi le personnel des prêtres et des professeurs augmenta selon le besoin de la communauté. Présentement le collége St. Joseph compte deux cents élèves dirigés par sept prêtres et dix ecclésiastiques.

Or depuis son établissement l'institution n'eut à son usage qu'un local dont l'exiguité se fit sentir dès la première année. Pour triompher de cette difficulté, la corporation n'hésita devant aucun sacrifice, et elle put toujours offrir aux élèves le confort nécessaire.

Mais la corporation comprenait bien qu'elle ne pourrait répondre aux besoins de la ville et du diocèse qu'en construisant des édifices plus spacieux. En 1867, le Révérend M. C. F. Baillargeon, curé de cette ville, fut appelé à faire partie de la corporation, On désirait que ce digne prêtre qui venait d'élèver providentiellement le couvent des sœurs de la Providence voulut de même consacrer ses efforts à l'œuvre de l'érection d'un nouveau collége. Le Rév. M. Baillargeon se rendit au vif désir qui lui était manifesté.

Or les membres de la corporation venaient de faire l'acquisition d'une ferme magnifique destinée à recevoir la nouvelle

bâtisse. Pour couvrir les frais de cet achât M. le curé présenta aux citoyens une liste de souscription. Le succès fut tel que bientôt la corporation se trouva en état de liquider sa dette de trois mille six cent piastres.

Ce début était un heureux présage et permettait de songer avec plus de confiance à l'érection immédiate du nouveau collége que réclamait vivement M. le Supérieur et la direction de l'établissement.

Or en 1872 cette gigantesque entreprise était définitivement résolue par les membres de la corporation du Collége et les directeurs de cette maison. Et le six août de cette même année Sa Grandeur Mgr Laflèche venait bénir elle-même les premiers travaux du collége.

La corporation n'avait alors aucune ressource pécuniaire mais elle en trouva par sa foi dans les trésors de la Providence et l'édifice s'éleva comme par enchantement avec autant de majesté que d'harmonie. Or le coût total du nouveau Séminaire dépassera $60,000.

Le diocèse n'oublira pas quelle reconnaissance est due à sa Grandeur Mgr. Laflèche qui a si hautement contribué à ces succès vraiment providentiels. Le public sait aussi, la ville en particulier, quelle part active a prise à la direction de l'œuvre le Rév. M. Baillageon curé de cette ville.

Nous pouvons dire qu'une place très distinguée parmi les premiers bienfaiteurs du collége est assurée à notre dévoué curé.

Pendant que ces développements prodigieux s'opéraient à l'extérieur les directeurs du Collége opéraient à l'intérieur de profondes améliorations.

Depuis 1860 jusqu'en 1871 le collége des Trois-Rivières s'était appliqué à donner à la jeunesse une bonne éducation classique Des résultats satisfaisants avaient répondu à ses efforts.

Cependant l'expérience ayant fait voir qu'un bon nombre d'élèves laissaient le collége après quelques années d'études pour se livrer au commerce ou à l'industrie, les Directeurs de l'institution crurent opportun de modifier le programme des études, dans le but de donner une plus large part aux études commerciales et industrielles.

Cette réforme s'opéra sous l'inspiration et la direction du Très-Révérend Charles Ol. Caron, Vicaire-Général et Supérieur du Collége des Trois-Rivières depuis l'année 1871.

Le collége des Trois-Rivières renferme donc aujourd'hui deux départements bien distincts, formant chacun un tout complet, mais organisés de manière que l'un puisse servir de préparation à l'autre pour les élèves qui voudraient couronner leur instruction industrielle par les connaissances plus élevées du cours classique.

Dans les deux départements l'étude de la religion est la première des études. Les Directeurs de cette maison savent qu'il importe peu à la patrie d'avoir des savants,

des industriels et des négociants habiles, s'ils ne sont pas avant tout des hommes de religion et de probité. Viennent ensuite les études nécessaires des langues, française et anglaise; puis les études spéciales qui constituent le programme d'enseignement de chacun des départements. Les études facultatives, telles que la télégraphie, la sténographie, la musique, le dessin, etc., etc., se poursuivent et dans le département industriel et dans le département classique

Comme la religion pénètre de son esprit vivificateur toutes les études, on s'est efforcé de donner une plus large part aux auteurs chrétiens dans l'étude du Grec et du latin, de la littérature et de la philosophie. De cette manière,la vraie langue de l'Eglise ainsi que la littérature et la philosophie chrétiennes deviennent familières aux élèves et prennent dans leur esprit et dans leur cœur la place qu'elles doivent y occuper.

Les études complémentaires qui comprennent l'histoire universelle, la Géographie, les sciences physiques et les sciences naturelles se font aussi sous le souffle de l'esprit chrétien.

Avons-nous besoin d'ajouter qu'une semblable éducation ne peut former que des hommes chers à l'Eglise et à leur pays.

Le collége des Trois-Rivières avait atteint tous les développements que nous venons de mentionner, lorsque les membres de la corporation crurent que le moment

était arrivé de donner à leur œuvre le magnifique couronnement qu'ils avaient toujours eu pour objet de leurs efforts

Or le 14 Novembre de l'année 1873, ils s'adressèrent donc à Sa Grandeur Mgr. Louis Fr. Laflèche, le priant d'accepter leur institution avec toutes ses propriétés, et d'en faire un Séminaire diocésain conformément aux règles de l'Eglise.

On sait comment l'autorité diocésaine a répondu à cette démarche si louable de la Corporation. Le 19 mars de cette présente année, Sa Grandeur Mgr. Louis François Laflèche signait le décret canonique par lequel, pour le bien de la Religion et le salut des âmes et aussi dans l'intérêt temporel de la société, Elle érigeait le Collége des Trois-Rivières en Séminaire diocésain, sous le nom de Séminaire des Trois-Rivières. Quelques mois auparavant, la corporation du collége par l'intermédiaire d'un de ses membres, H. G. Mailhot, M. P. P., avait fait amender sa charte d'incorporation par un acte de la législature sanctionné le 28 Janvier 1874.

En septembre prochain, le Séminaire des Trois-Rivières, en comptant toujours sur l'action protectrice de la divine Providence, commencera l'exercice de sa nouvelle carrière dans le splendide édifice qui lui a été préparé.

—

Tel est en résumé l'historique du Collège des Trois-Rivières. Sa jeunesse ne lui permet guère de compter au passé. Ce-

pendant tous sont unanimes à proclamer que cette maison a dignement rempli la place que la providence lui avait assignée à la suite de ses ainées. Puisse donc l'avenir la voir prospérer et répondre toujours parfaitement à l'attente et du digne évêque qui la préside et de tous ceux qui l'honorent de leurs encouragements.

Discours sur l'Education.

—

Monseigneur,

Il est une question qui intéresse si profondément tous les hommes, qu'elle garde à travers les siècles, une persévérante popularité. Cette question est celle de l'éducation.

Tout le monde proclame qu'il faut élever la jeunesse dans les conditions de sa nature et dans l'harmonie de ses facultés, et que plus on se conformera à cette loi suprême de l'éducation, plus l'homme recevra de force, de grandeur et de dignité. En effet Messieurs, une vérité universellement affirmée, c'est que l'éducation donne à chaque homme comme à chaque société sa valeur, sa physionomie, sa place dans la hiérarchie du progrès et de la civilisation. Sauf de très-rares exceptions, l'éducation fournit la mesure de la grandeur humaine.

Il importe donc souverainement de connaitre quelle est l'éducation qui peut éle-

ver l'homme jusqu'à la perfection qu'il est susceptible d'atteindre dans toutes les facultés de son être.

C'est ce à quoi je veux répondre tout d'abord Monseigneur, avant de montrer dans quels dangers précipite un si grand nombre d'hommes l'éducation moderne qui se fait en dehors du Christianisme.

Il n'y a dans le monde, Messieurs, si je puis ainsi parler, que deux grandes écoles, l'école de Dieu et l'école de Satan. Il faut nécessairement que la jeunesse se forme à l'une ou à l'autre de ces écoles, car l'enfant a besoin d'être élevé, et il ne peut l'être que dans la cité du Bien ou dans la cité du mal. Et une fois arrivé à sa maturité, il emportera avec son éducation, le signe qui le fera ranger parmi les enfants de Dieu ou les esclaves de Satan.

Nous le savons, Messieurs, les parents tiennent de la nature le droit imprescriptible d'élever leurs enfants, de développer en eux la triple vie physique, intellectuelle et morale. Ils s'acquitteront de ce devoir si grand devant Dieu, soit par eux-mêmes, soit par des délégués dignes de les remplacer auprès des êtres les plus chers à leurs cœurs. Mais nous savons aussi que partout et toujours, les parents ne peuvent donner à leurs enfants qu'une éducation plus ou moins conforme aux vœux de Satan.

Soyez donc bénis parents chrétiens et institutions chrétiennes, qui laissez Dieu diriger l'éducation de la jeunesse par le mo-

yen de son Eglise. L'éducation qui vient de Dieu, est de sa nature une et vraie comme Dieu; l'éducation satanique est multiple comme l'erreur et prend tous les noms comme elle prend tous les mensonges. La première élève l'homme vers Dieu, la seconde le conduit loin de Dieu dans les sentiers arides du désordre et du péché.

De même Messieurs, que le bon arbre produit de bons fruits, et le mauvais arbre de mauvais fruits, de même l'éducation chrétienne donnera des enfants chrétiens et une éducation impie des enfants impies. Or l'enfant chrétien fut-il petit aux yeux du monde a cependant la sainteté d'un tabernacle. En lui demeure la vérité, et avec la vérité la grâce et la vie. Mais l'impie, Messieurs, quelque grand qu'il puisse paraitre, n'aura jamais en réalité que la grandeur d'un abîme, parcequ'en son âme habite l'erreur,et avec l'erreur la mort.

Et remarquons le bien Messieurs, de l'Eglise catholique seule découle l'éducation divine. Messagère de Notre-Seigneur Jésus-Christ, l'Église parle au nom de Dieu. Et au nom de Dieu elle n'ensei ne pas le mensonge, mais la vérité que tout homme doit croire, le bien que tout homme doit pratiquer et les moyens de rompre les chaînes du péché et de gravir les célestes hauteurs. Parcequ'en dehors du catholicisme infaillible il n'y a que des enseignements faillibles, tout le monde les regarde comme dénués d'autorité, et personne ne se croit tenu d'en faire la règle de sa vie.

C'est donc par la sainte Eglise Catholique seule que les familles et les institutions chrétiennes communiqueront à l'enfance et par l'enfance à la société, le triple trésor de la foi, de la morale et de la grâce ?

Et dans la cité de Dieu, Messieurs, l'homme n'a pas devant lui qu'un type de perfection inachevée, comme le sont en dehors du Christianisme, même les plus hautes personnifications de la grandeur humaine, mais l'Eglise lui offre dans le Christ un modèle universel d'universelle et infinie perfection. Par le Christ principe, règle et fin de toutes choses, individu, famille, société, jurisprudence, littérature, philosophie, politique, droit des gens, tout se relève et se spiritualise pour donner aux enfants de Dieu, la gloire, la prospérité et la vraie liberté.

Cette vérité apparait dans l'histoire du monde plus éclatante que le soleil au firmament.

Mais n'y a-t-il pas eu Messieurs, au délà de la croix des siècles de haute culture intellectuelle et de haute civilisation matérielle ? Et ces sociétés n'ont elles pas laissé dans l'histoire une trace éblouisssante ? " Ah ! s'écrie Donoso Cortès que cet éclat ne vous séduise pas. Regardez avec attention : leurs splendeurs sont les splendeurs de l'incendie ; leurs feux, les feux de l'éclair et de la foudre." L'incrédulité, comme une flamme sinistre a dévasté ces intelligences, ravagé ces cœurs, corrompu ces hommes dans toutes leurs voies Et ces hommes et ces sociétés, voués dès leur

enfance au scepticisme, à l'égoisme et au sensualisme sont tombés sous les coups de leur justice barbare. Notre justice, avaient-ils dit, c'est notre force, et la force les a balayés de la surface de la terre comme la poussière au souffle de la tempête.

C'est ainsi Messieurs, que, en définitive, tout proclame que le Christ seul est le salut du monde.—Non est aliud nomen sub cœlo in quo oporteat nos salvos fieri.

L'éducation qui vient de Dieu par le Christ et son Eglise est donc seule en conformité avec le progrès et la civilisationdu monde; et comme l'a dit quelqu'un l'Eglise a le droit d'appeler barbare tout ce qui n'est pas chrétien.

Mais Messieurs, depuis quatre siècles il se donne au sein même du Christianisme une éducation antichrétienne. Fondée sur la libre pensée, cette éducation a engendré une humanité de libres-penseurs, celle-là même qui fait entendre aujourd'hui contre le Christ ce cri blasphématoire : " Rompons nos liens ; rejetons loin de nous le joug qu'il veut nous imposer." Ils rêvent une liberté plus grande et plus sainte que la liberté dans la vérité. Et laquelle ? la liberté dans l'erreur, celle que l'Eglise a toujours dite abominable comme l'erreur elle-même,

Ah ! Messieurs. il est une chose qu'on ne saurait arracher du fond de l'âme humaine, c'est que tout homme doit travailler contre l'erreur au triomphe de la vérité. La paix véritable ne s'acquiert qu'à ce prix.

Mais si l'on rejette le magistère infaillible de l'Eglise, où trouvera-t-on une puissance capable de discerner d'une manière certaine le vrai du faux, le juste, de l'injuste ? Où les parents et les institutions scolaires trouveront-ils en dehors de l'Eglise ce pain spirituel de la morale et la vérité dont ils doivent avant tout nourrir la jeunesse que Dieu leur confie.

Comment, dit Satan, est-ce que la raison humaine n'est pas assez grande pour s'affranchir de tutelle ? Qu'a-t-elle besoin des enseignements de Dieu ?

Hélas ! Messieurs depuis des siècles cet orgueil satanique préside à l'éducation de la jeunesse et voue les intelligences à tous les déchirements de l'erreur. Mais depuis que la foi disparait, une épouvantable obscurité envahit tous les horizons et comme un voyageur égaré au milieu de la nuit, l'homme n'a plus pour retrouver son chemin que la vacillante lumière de sa raison.

O erreur ! ô mensonge ! Et voilà que la fièvre de la libre pensée se communique par l'enfance dans toutes les veines de la société, s'il est permis d'appeler societés ces différentes agglomérations d'hommes qu'une fausse éducation a divisés d'esprit, de cœur et de volonté.

L'homme Messieurs, en proclamant la libre pensée, proclame d'une manière radicale son indépendance absolue. Donc plus de loi, plus d'autorité, à moins qu'-

elle ne vienne de lui et qu'elle ne soit réglée par lui : le peuple est souverain.

L'édifice social chrétien repose sur un fondement divin. Dieu y est partout à la base comme au sommet. Le croirait-on Messieurs ! L'homme s'est senti comme avili et dépossédé par la royauté du Christ. Il ne pouvait plus comprendre la raison de la loi puisqu'il proclamait sa raison indépendante. Et il s'est dit : " Le vieil édifice social n'est plus assez vaste pour me contenir : j'y suis enchainé. Je le secouerai par la base ; je placerai mon trône sur des hauteurs inaccessibles. Je déifierai ma volonté, je serai Dieu. Un ordre nouveau et une société nouvelle surgiront. L'homme remplacera Dieu : ce sera le règne de l'homme. Telle est Messieurs, l'épouvantable révolte de l'homme contre Dieu, l'émancipation radicale et absolue de sa liberté."

Le libéralisme a voulu affermir sa conquête sacrilège ; il a réclamé comme un droit l''émancipation des écoles. L'éducation était pour lui une question de vie ou de mort. Et il s'est fait l'écho de l'antiquité en disant que l'enfant est la propriété de l'état, qu'il faut le frapper à l'effigie de l'état. Alors l'autorité paternelle a été avilie, l'Eglise méprisée et le bien tari dans sa source, dans l'éducation. Les obstacles qui s'opposaient au débordement du libéralisme se sont brisés, il est venu fondre comme l'ouragan dans le monde, et la terre a été ébranlée jusque dans ses fondements.

L'homme a vu et entendu des choses qu'il ne croyait plus ni voir ni entendre. D'immenses ténèbres envahissent les intelligences, des signes de mort apparaissent partout, les trônes sont broyés, des cris de blasphême s'élèvent de toutes parts contre l'Eglise, l'abomination de la désolation est dans le temple. Le monde Messieurs, entre dans une dissolution universelle et n'est retenu sur le bord de la tombe par on ne sait quelle puissance surhumaine.

L'âme agitée par la douleur s'arrête à la vue de ces désolations et de ces ruines.

Mais voici venir l'Eglise, voici qu'elle parle aux peuples de la terre :

"Générations placées à l'ombre de la mort, je vous apporte la lumière et la vie. La terre tremble sous vos pieds ; votre mort est inévitable et prochaine. Mais j'affermirai le terrain où vous marchez et je commanderai à la mort. Je souflerai sur vos ossements desséchés par la fièvre de la liberté, j'y répandrai un esprit nouveau, l'esprit de charité, l'esprit sanctificatur, et la face de la terre sera renouvelée. Voyez partout hors de moi, l'homme n'est élevé, ni intellectuellement ni moralement. Au contraire il est abaissé et dégradé; il perd jusqu'au sentiment de sa dignité. Mais je vous éléverai vous et vos enfants à des hauteurs inaccessibles aux regards humains, je vous élèverai jusqu'à la hauteur de la croix par la splendeur de mon enseignement et la puissance ineffable de ma charité."

Que va faire le monde à ce solennel avertis-

sement? Que va faire la sagesse des politiques et des gens entendus en affaires? Ils se sont dépouillés de la théologie et du mysticisme comme d'un fardeau trop pesant dans le gouvernement des choses de la terre. Et l'expérience n'a-t-elle pas prouvé que leur voie mène à la mort!

Regardez; ils détournent la tête. L'Eglise les importune; les convulsions qui agitent le monde ne leur ouvrent pas les yeux. Et les présages de l'avenir glacent l'âme d'effroi.

Mais nous nous effrayons de peu.

Un règne sans précédent dans l'histoire s'annonce. Engagé dans la voie des négations, le libéralisme a marché d'abimes en abimes. La terreur l'a saisi, il n'aurait pas voulu aller aussi loin. Les candides docteurs du libéralisme ignorent les terribles nécessités de la raison. Par leurs paroles de mensonge et d'astuce ils ont trompé les peuples, et on leur a fait le sacrifice des générations naissantes.

"Nous sommes, disaient-ils, les flambeaux de l'humanité; nous avons seuls la vraie lumière, la vraie liberté et le vrai bonheur."

Et quand les ruines s'amoncelèrent de toutes parts, ils ont voulu de leurs mains débiles conjurer la tempête. Mais écoutez.

Un monstre naquit. Dans sa main il porte la foudre, sur son front sont écrites des paroles de blasphême. Il s'appelle le socialisme. Par toute la terre le monstre a crié: " Je suis fils légitime du libéralisme et je

viens en mon héritage. Je viens soustraire l'enfance et par elle l'humanité au joug du Christ. Je suis la négation absolue en guerre éternelle contre l'affirmation absolue. Je suis la plus haute expression de l'humanité nouvelle, de la raison libre et de la volonté souveraine."

Et le monde pris de vertige suit le monstre dans des voies pleines d'épouvantes.

Arrière docteurs du libéralisme : votre heure a sonné. A côté de la sagesse nouvelle et de ses projets nouveaux, votre sagesse a pâli et vos projets chimériques ont paru des jeux d'enfant. L'avenir renferme d'autres mystères et d'autres douleurs

Le socialisme se donne comme la lumière du monde et le sel de la terre. C'est à ce titre qu'il veut dominer les intelligences et les cœurs par sa doctrine diabolique. Voyez avec quelle vigueur de logique il attaque l'enseignement libéral.

" Le libéralisme nie le fondement divin de l'édifice social et lui donne pour point d'appui des bayonnettes et des canons. Il nie la fin céleste de l'homme et maintient la propriété. Il nie la solidarité religieuse en rejetant la transmission de la chute originelle, la solidarité politique en niant le principe de non intervention, et il maintient, on ne sait comment la solidarité nationale ; il nie la solidarité domestique qu'il affirme cependant dans la famille royale et met à la place la propriété. Vraiment la sagesse libérale est féconde en inventions. Désormais, la valeur de l'hom-

me ne se mesure plus d'après la noblesse du sang mais d'après l'étendue du sol. Moi le socialisme je ne veux pas plus de la stabilité de l'Egypte que de la richesse de Babylone; moi, je ne veux pas plus du gouvernement que de la famille ; de la societé civile que de l'Eglise, de la morale que du dogme ; je ne veux pas plus de la solidarité nationale que de la solidarité religieuse. Devant moi, les frontières s'effaceront, les nations fondront comme de la cire ; il n'y aura plus que l'humanité libre et souveraine. Dans mon cœur se trouvent trois paroles de haine et de mort qui bouleverseront le monde : Dieu, c'est le mal; la propriété, c'est le vol ; le gouvernement c'est l'anarchie."

Et on annonce l'ère d'une félicité sans mélange ; quelques-uns prédisent même la transformation du monde matériel. O dérision ! la théorie des insurrections saintes et des mes héroiques est proclamée. Le monde ne sait plus où il met le pied ; il entrevoit de sanglantes aurores dans un avenir prochain, et nous avons le pressentiment de quelque chose d'inouï auprès duquel la mort serait un gain.

Voilà où nous a jetés l'école de Satan, l'éducation payenne. Nous l'avons représentée à grands traits afin que nous connussions mieux la grandeur de l'école chrétienne. A toutes les époques de l'histoire l'école de Satan n'a pu produire que des héros, l'école du Christ a produit des saints. Le héros, homme habile en affaires, a vou-

lu accumuler des richesses et se faire un nom glorieux· Il s'est saisi de l'humanité comme le vautour de sa proie, et il a répandu le sang par torrents C'est au milieu de ses scènes de carnage que nous apparaissent Alexandre, César, Tamerlan.

Le saint s'est dépouillé de toute passion, de toute force et de tout appareil de puissance pour se revêtir de Jésus-Christ. Puis de l'abîme où le héros l'avait précipité, il a élevé l'homme jusqu'aux splendeurs de la vérité et à la gloire de l'amour divin. A cette œuvre colossale et surhumaine les peuples ont reconnu les vrais héros et la vraie grandeur. Ils n'en avaient vu auparavant que la contrefaçon prétentieuse et sacrilège. La grandeur du héros est celle de l'océan qui creuse des abimes en lançant ses flots jusqu'aux nues ; la grandeur du saint est celle du soleil qui maintient le monde dans son orbite et y répand des torrents de lumière, de chaleur et de vie.

Messieurs, quelle question que celle de l'éducation et quelle puissance que celle de l'enfance !

*P*etit enfant, tu ignores la puissance mystérieuse dont Dieu t'a doué. Le monde la soupçonne : on ne parle que élever l'humanité ; l'humanité sent qu'elle a besoin d'être élevée.

Mais il est quelqu'un sur la terre qui te connait et qui doit diriger ta vie. Ne crains pas, son nom est amour, c'est l'Eglise. Vois comme est divine sa sollicitude ! Ah ! c'est que demain tu seras la famille, la

société, l'Eglise , le Ciel ; c'est que demain tu inscriras peut-être ton nom à côté de ceux qui ont désolé le monde où a côté des héros dont la vertu fait la gloire.

Déjà l'Eglise t'a élevé et t'a élevé bien haut, au delà de toute nature visible et invisible : elle t'a surnaturalisé. L'eau sainte a coulé sur ton front, l'Esprit aux sept dons est descendu comme un feu ardent pour transformer ton âme dans sa gloire et sa divinité. Pour appaiser ta faim,tu recevras un pain céleste et pour étancher ta soif on te donnera le sang d'un Dieu. Puis les paroles du maître te seront exposées, et nos Pères dans la foi t'en feront comprendre la magnificence Tu verras cette doctrine vivante dans les actes des Martyrs et dans la gloire des Saints. Alors tu seras élevé et dans ton intelligence et dans ton cœur ; tu seras l'élève à jamais béni de l'Eglise, et ta marche au milieu des larmes de l'exil, se consommera dans les cieux.

Séance de la distribution des prix aux élèves du Séminaire des Trois-Rivières.

Uue foule nombreuse se pressait ce matin dans une grande salle du nouveau Séminaire pour assister à la séance de la distribution des prix. Tout le monde paraissait heureux de se trouver réuni pour la première fois, en une circonstance aussi

solennelle, dans l'enceinte du nouvel établissement. Tous pouvaient se convaincre par eux-mêmes que cet édifice spacieux et splendide sera bientôt une œuvre terminée.

La salle était élégamment décorée. Le théâtre était d'un goût à la fois simple et riche. Mais ce qui attira particulièrement les regards, ce fut les portraits de feu Mgr. Thomas Cooke et de feu l'Honorable J. E. Turcotte, C'était en vérité un acte de profonde délicatesse que d'offrir aux yeux du public reconnaissant, les figures de ces deux illustres personnages au concours spécial desquels on doit la fondation du Collége des Trois-Rivières.

Avec quel bonheur ces hommes ne reverraient-ils pas aujourd'hui leur œuvre agrandie et plus prospère que jamais ! Avèc quelle joie ne remercieraient-ils pas ceux qui ont pris part au succès de leur œuvre et en particulier le fondateur du Séminaire, le très digne évêque des Trois-Rivières ! Ces deux portraits d'un travail de maitre, sont l'œuvre de M. l'artiste Rho.

Sa Grandeur Mgr. Laflèche présidait la séance au milieu d'un concours extraordinaire des membres du clergé et des amis de l'éducation.

Après une joyeuse fanfare exécutée par les élèves, M. Gustave Lamothe, élève en Rhétorique, fit le discours d'ouverture. M. Lamothe s'acquitta de sa tache avec un rare bonheur. Il exprima avec beaucoup de naturel et de facilité un discours non

moins brillant par le fond que par la forme.

Le chant de la cantate " L'ouverture des vacances" fut fort gouté. Il est vrai de dire que la musique et la poésie exprimaient parfaitement bien les sentiments si vifs et si variés qui s'emparent du cœur de l'écolier l'orsqu'il.

"..........Voit avec bonheur
Venir le temps de la vacance;
Où joyeux il s'élance
Vers ces champs si connus et si chers à son cœur"

Les chœurs vifs et animés ont été rendus avec beaucoup de sureté. Les soli et les duos nous ont permis de remarquer bien des voix riches et sympathiques. Cette belle cantate a été composée et mise en musique au Séminaire même.

Les élèves ont réprésenté un drame intitulé " Archibald Cameron of Locheill." Cette pièce est un épisode de la guerre de sept ans en Canada. Elle a été composé par un des prêtres du Séminaire. Le fond de l'action a été tiré des " anciens-canadiens " ouvrage si avantageusement connu dans le pays. Ce drame tout national et palpitant d'intérêt a obtenu un succès complet.

L'acteur principal, "Archibald Cameron of Locheill," avait dans son enfance, trouvé au manoir d'Haberville une bienveillante protection. Le Seigneur d'Haberville l'aimait à l'égal de son fils Jules. Or au moment ou la pièce commence, une

troupe de miliciens canadiens sont à s'animer gaiement contre les anglais lorsque Jules d'Haberville parait au milieu d'eux et leur apprend qu'il faut marcher au combat. Wolte a rangé son armée sur les plaines d'Abraham et le brave Montcalm veut vaincre ou périr.

Mais une nouvelle est venu plonger le jeune d'Havervilie dans une amère et sombre douleur. Arché son ami d'enfance combattra parmi les anglais.

Archibald parait au deuxième acte, c'est un noble caractère, un cœur sensible et dévoué. Il revoit les lieux de son enfance. Non loin de là est le manoir d'Haberville. Oh ! qu'il voudrait briser son épée et ne pas verser le sang français Mais sa patrie lui a demandé le secours de son bras.

Parmi les épreuves auxquelles est soumise l'amitié d'Arché pour ses bienfaiteurs, nous mentionnerons l'ordre barbare qu'il reçoit du général Montgomery d'incendier le manoir d'Haberville, puis la rencontre du Seigneur et de Jules d'Haberville qui ne voulut voir dans Arché qu'un misérable et un traitre. La pièce se poursuit au milieu d'incidents vraiment pathétiques. Arché torturé par la douleur de se voir rejeté par ses anciens bienfaiteurs,ne cesse de leur vouloir du bien. Et dans la mêlée, étant parvenu à sauver Madame d'Haberville et sa famille, cet acte de courage et de dévouement lui reconquiert l'estime et la confiance des Seigneurs d'Haberville.

Dans cette pièce l'auteur a su habilement

noner à l'action principale des scènes où sont parfaitement dépeintes les mœurs aimables et joviales des anciens canadiens. Il nous a donné aussi une idée parfaite des des coutumes singulières des sauvages.

Ce drame a été représenté à merveille. Plusieurs acteurs ont fait preuve d'une grande souplesse et d'une grande habileté tant dans le comique que dans le tragique. Ceux qui ont pris part à la représentation sont MM. A. Beaudry, P. Cloutier, H. Gouin, N. Grenier, L. Lassalle, N. Duplessis, Chs. Cormier, E. Mayrand. E. Pager, E. Methot, D. Houde, D. St. Quentin, A. Boucher, G. Lamothe, L. Bergeron.

On a remarqué l'éclat et la variété des costumes parfaitement bien adaptés à chacun des rôles. On nous informe que les costumes sauvages qui ont tant intéressé ont été prêtés par le Rév. M. Mâlo, curé de Bécancour, qui possède une très jolie collection d'antiquités canadiennes.

Un discours sur l'éducation fut prononcé par M. Aug. Beaudry, élève en philosophie. Cette importante question de l'éducation a été traitée à un point de vue aussi nouveau qu'éminemment chrétien. Nous sommes heureux de pouvoir offrir aujourd'hui même à nos lecteurs ce magnifique morceau de littérature et de philosophie.

Cette lecture aura d'autant plus de charmes que le discours touche à des questions pleines d'actualité. M. Beaudry parle avec naturel, intelligence et conviction. Il a été écouté avec le plus profond intérêt.

Les élèves Canadien du Cours commercial nous ont donné une preuve de leurs succès dans la langue anglaise en jouant une comédie intitulée : " A sea of troubles."

Cette pièce à tiroir a été tout-à-fait bien représentée par MM. C. Beaudet, J. Jourdain, E. Deguise, A Désaulniers H. Gravel, J. Dubord, N. Belcourt et C. Maigret.

Le cours commercial au Séminaire St. Joseph a pris beaucoup d'importance depuis quelques années. Il y a actuellement sept ecclésiastiques occupés dans ce département. On voit par là que rien n'est négligé pour donner au public la plus grande satisfaction.

La distribution des prix se fit avec célérité. Un bon nombre d'élèves furent couronnés au milieu des applaudissements de leurs parents et des amis de l'éducation. Les prix étaient en général des ouvrages de choix.

Les élèves chargés de leurs récompenses chantèrent la troisième partie de la cantate Un solo qui a ému jusqu'aux larmes est l'adieu du finissant chanté par M. Prosper Cloutier. L'invocation à St. Joseph patron du Séminaire, faite par des voix sympathiques produisit aussi dans les âmes une touchante et délicieuse émotion. C'était toute une communauté qui au moment de s'envoler hors du toit collégial se plaçait sous la garde et la protection du grand St. Joseph. Cette cantate est sans contredit un morceau d'art dont la répétition plaira toujours.

Le corps de musique a exécuté pendant la séance plusieurs morceaux de grande musique. Nous devons une mention toute spéciale de la grande et belle marche composée par M. Louis Larivée organiste de cette ville. Cette marche a pour nom : Hommage à Mgr. Laflèche.

Après la distribution des prix, M. le Supérieur, le Très-Rév. Chs. Ol. Caron adressa des remerciements aux anciens membres de la corporation du collège, dont le zèle et la générosité ont tant contribué au progrès du nouvel établissement ; puis aux amis de l'éducation, aux parents des élèves et à tout l'auditoire.

Sa Grandeur Mgr. des Trois-Rivières daigna aussi adresser quelques mots aux élèves pour les inviter à bien profiter du repos des vacances.

Il fit remarquer en termes éloquents, que le progrès extraordinaire du nouvel établissement était une preuve que la Providence voyait cet œuvre d'un œil favorable ; et il termina en invitant les citoyens à s'unir à lui pour offrir à Dieu des actions de grâces.

L'assemblée s'est retirée tout à fait satisfaite et emportant les plus beaux souvenirs de cette séance. Nous nous réjouissons grandement de voir notre Séminaire progresser d'une manière si rapide et sous tous les rapports. Que ceux qui le dirigent d'une manière si habile et surtout si utile pour la Religion et la Patrie reçoivent dans leurs propres succès la récompense de leurs louables efforts.